

“Tourisme durable : Combattre les idées reçues”

- Atelier 8, colloque 2016, HERS.

Lors de ce colloque, l'atelier portait sur les idées reçues que nous avons du tourisme durable et le tourisme dans un sens plus large. L'intervenant était M. De Myttenaere, qui est professeur de géographie du tourisme. Ne pouvant malheureusement pas être présent physiquement lors du colloque, il est intervenu via SKYPE.

Après un relevé des idées que le public se faisait sur le tourisme durable et le tourisme non durable, nous avons laissé l'intervenant aborder les thèmes qui répondait au mieux aux questions sujettes au débat. Parmi ces dernières, le « tourisme de masse », la « capacité de charge » et le « bio/local » étaient les principaux sujets intéressants à discuter, M. De Myttenaere a pu expliciter son point de vue et ses convictions concernant les points en question.

Si le tourisme de masse était le sujet de base de l'exposé, c'est bien parce qu'il est le moins compris et le plus amalgamé par le public, qui généralement le voit comme un tourisme néfaste, diabolisé. C'est le concept général qui a été expliqué par notre intervenant, suivi d'une réflexion quant aux impacts sur les capitaux du développement durable et sur la manière de voir le tourisme de masse dans sa globalité. Avant tout, il est difficile de définir ce qu'est la « masse ». Il est compliqué de dire quelle est la bonne masse de touristes pour telle ou telle localité, quand est-ce trop peu, quand est-ce de trop ? Ensuite, savoir accueillir des touristes en « grande » quantité est bien le but ultime à atteindre lorsqu'on développe une activité touristique, étant donné que son fonctionnement permet de générer des revenus importants.

Il y a d'abord lieu de se pencher sur ce que « masse » veut dire. Le tourisme était initialement l'apanage de l'élite, peu nombreuse. L'accès à un (plus) grand nombre aux sites touristiques, notamment grâce aux congés payés, a provoqué chez l'élite un sentiment d'invasion. Critiquer la masse, dans le tourisme notamment, est une entreprise idéologique du maintien des privilèges de l'élite, quel que soit le nombre de la « masse ». La « masse » représente tous ceux que je n'ai pas envie de voir, en considérant qu'ils sont moins bien que moi, ce n'est pas un concept scientifiquement vérifiable.

N'y a-t-il néanmoins pas une dégradation due à un « nombre important » de touristes dans un lieu qui ne peut les accueillir ?

- L'intervenant a par exemple expliqué que des dégâts du tourisme ne sont pas toujours proportionnels au nombre de touristes. Un seul touriste qui écrase une plante rare en promenade crée le préjudice, qui ne soit suivi par personne ou qu'il soit suivi par 10.000 autres.
- Il a ensuite expliqué que l'environnement peut accueillir un nombre important de touristes, du moment qu'il y ait une régulation des impacts, et ceci est parfois plus facile à faire par une autorité centrale qui négocie avec un grand groupe (international) à qui l'Etat peut imposer des outils de réduction d'impact (station d'épuration...) ou des règles de travail (contrats...) bien plus facilement que le même nombre de touristes répartis chez plein de petits acteurs sur le même territoire.

Toute intervention de l'Homme a un impact positif ou négatif sur l'environnement, c'est inévitable. Le problème dans ce qu'on pourrait appeler le « tourisme de masse », c'est le manque de règles et de politiques environnementales permettant de réguler ces impacts.

Un autre point à ne pas négliger serait l'approche que le touriste a sur un lieu étranger, son attitude et son comportement vis-vis de l'environnement, des locaux, etc.

Le tourisme de masse n'est pas une barrière au tourisme durable, du moins au niveau du concept général. Il s'agit juste d'appliquer certaines normes lors de son établissement et lors de la mise en tourisme d'une région ou d'un lieu précis, afin de pouvoir n'en tirer que des bénéfices tout en respectant un maximum les capitaux du développement durable en minimisant les impacts négatifs que l'Homme pourrait provoquer.

Concernant le bio et le local, c'est également une idée que l'on se fait. Acheter bio ne veut pas dire que c'est durable, tout comme acheter local non plus. Dans le cas du bio, le mode de production est respectueux de l'environnement, certes, mais s'il doit être exporté bien loin, les méthodes utilisées, elles, ne sont pas toujours dans une optique durable. Pour ce qui est du local, la consommation de produits en circuit court est généralement plus durable, mais rien ne dit que les modes de productions sont eux dans une optique de développement durable.

Avec ces éclaircissements, Mr. De Myttenaere essaie de nous faire comprendre qu'il faut essayer de pousser la réflexion plus loin que de simplement constater certaines choses et d'en tirer une conclusion hâtive. Souvent, ces idées reçues proviennent d'idées générales erronées que l'on reçoit et qu'on ne prend pas la peine d'analyser et de comprendre en détails.